

AU l'
auditorium
de radiofrance

THOMAS OSPITAL orgue
JEAN-CLAUDE GENGEMBRE
percussion

MERCREDI 10 AVRIL 2019 20H

radiofrance

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Fantaisie en fa mineur K 608

(10 minutes environ)

Andante en fa majeur K 616

(7 minutes environ)

Fantaisie en fa mineur K 594

(12 minutes environ)

THOMAS LACÔTE

La nuit sera calme pour percussion et orgue

(commande de Radio France – création mondiale)

(14 minutes environ)

IGOR STRAVINSKY

Cinq Pièces faciles W 32

(transcription de Jean-Claude Gengembre et Thomas Ospital)

1. Andante - 2. Napolitana - 3. Espagnola - 4. Balalaïka - 5. Galop

(9 minutes environ)

JEAN GUILLOU

Colloque n°8 pour marimba et orgue op. 67

1. Réminiscence - 2. Résurgence

(21 minutes environ)

BÉLA BARTÓK

Six Danses populaires roumaines Sz. 56

(transcription de Jean-Claude Gengembre et Thomas Ospital)

1. Bot tánc / Jocul cu bâță (Danse du bâton) - 2. Brâul (Danse du châle)

3. Topogó / Pe loc (Sur place)

4. Bucsumí tánc / Buciumeana (Danse de Bucsum) [nom hongrois d'un village roumain]

5. Román polka / Poarga Românească (Polka roumaine) - 6. Aprózó / Mănuntelul (Danse rapide)

(4 minutes 15)

durée indiquée par la partition

THOMAS OSPITAL orgue

JEAN-CLAUDE GENGEMBRE percussion

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

Fantaisies en fa mineur K 594 et K 608 - Andante en fa majeur K 616

Composés en décembre 1790 (K 594), mars 1791 (K 608) et mai 1791 (K 616).

Lui-même brillant organiste, Mozart revendiquait sa passion : « L'orgue est à mes yeux et à mes oreilles le roi de tous les instruments », écrivait-il à son père d'Augsbourg (ville natale de Leopold Mozart), le 18 octobre 1777, après y avoir rendu visite à Johann Andreas Stein, organier formé à Strasbourg auprès de Jean-André Silbermann mais aussi et surtout parmi les pionniers du *pianoforte* – c'est la découverte des instruments de Stein qui incita Mozart à produire son important corpus de Sonates pour piano. Quant à l'orgue, on sait que tout au long de sa vie Mozart toucha avec bonheur quantité d'instruments lors de ses voyages, qu'il soit de passage à Saint-Bavon de Haarlem, à Saint-Thomas de Leipzig ou à la chapelle royale de Versailles. Il devint d'ailleurs, en cette même 1777, organiste de la cathédrale puis de la cour (1779-1781) de Salzbourg. En quête d'un emploi stable durant sa période viennoise, il briguera la tribune de la cathédrale Saint-Étienne, en vain. Le paradoxe de cette passion pour l'orgue est que son œuvre pour l'instrument est source d'ambiguïté et demeure à la périphérie de son catalogue, sans que l'on puisse pour autant l'ignorer. Les pièces attribuées à l'orgue, pour certaines imposantes (telle l'*Ouverture en ut majeur K 399/385i* de 1782), demeurent dans l'ombre de pages écrites non pas pour un organiste à ses claviers mais pour un orgue mécanique – sans se soucier dès lors de savoir si elles pourraient être commodément jouées par les mains et pieds d'un musicien. Toute restitution en vue d'une interprétation « humaine » ne peut être qu'une adaptation, presque une transcription pour orgue à deux ou quatre mains – et les versions ne manquent pas (également pour piano), chacune offrant sa propre mise en œuvre du texte et sa propre réponse aux difficultés techniques inhérentes à l'origine de ces pièces. Instrument profane connu depuis le Moyen Âge, l'orgue mécanique s'était tellement perfectionné au XVIII^e siècle que des compositeurs, et non des moindres, en élargirent le répertoire : Haendel, W.F. Bach, C.P.E. Bach, Haydn, Leopold Mozart et jusqu'à Beethoven. Semblables à de petits positifs, ces instruments avaient tout de l'orgue sauf le clavier, remplacé par un rouleau dont les pointes actionnaient les soupapes des tuyaux. Mozart composa pour ce type d'instrument de façon tout aussi accidentelle que ses prédécesseurs, la mode ayant fait entrer ces orgues mécaniques dans ce que l'on appelait à Vienne un *Kunstabinet*. Les pièces de Mozart sont en lien avec une personnalité de la Vienne impériale de la fin du XVIII^e siècle : le comte Joseph Deym-Müller (1750-1804), qui avait ouvert son « cabinet d'art » vers 1780. On y trouvait toutes sortes de figures et figurines, ainsi que des copies de statues antiques. Si les horloges à flûtes étaient

de petits instruments (un ou deux jeux), l'orgue de Deym (disparu après la mort de sa veuve en 1821) était de plus grande taille – ce type d'orgue pouvait compter une dizaine de jeux sur deux sommiers, avec changement automatique de registres, des jeux d'anches pour une couleur plus « orchestrale » et la possibilité de registrer en 16 pieds.

Mozart, durant la dernière année de sa vie, composa trois pièces pour Deym-Müller : les deux *Fantaisies en fa mineur* et l'*Andante en fa majeur K 616*. En 1790, le comte avait acquis à Vienne une nouvelle salle d'exposition où il présentait un portrait grandeur nature et en cire du maréchal Laudon, mort en juin de la même année, un réceptacle de verre « artificiellement illuminé » servant de mausolée. C'est dans ce contexte que Mozart reçut commande d'une *Trauermusik*, ou musique funèbre, devant être exécutée par un orgue automatique, afin de rehausser l'atmosphère de recueillement et de surnaturel. La *Fantaisie en fa mineur K 594* retentit pour la première fois le 23 mars 1791. Son titre dans le catalogue personnel de Mozart est *Ein Stück für ein Orgelwerk für eine Uhr* (« une pièce pour un mécanisme d'orgue pour une horloge »), quand le Catalogue Köchel l'intitule *Adagio und Allegro für eine Orgelwalze* (« pour un orgue à cylindre »), ce qui ne rend pas compte de la structure de l'œuvre, en réalité tripartite. L'autographe ayant disparu, il reste deux copies sur quatre portées, dont découle l'édition Breitkopf de 1800 pour piano à quatre mains. La *Fantaisie* s'ouvre sur un *Adagio* (telle une déploration sur la mort de Laudon) : tenues « manuelles », arpèges ascendants de la « basse », puis le soprano s'empare d'un chant élégiaque sur forte scansion (rythme pointé) – où s'annonce le rythme en fanfare de l'*Allegro* (évocation de ses exploits guerriers), vaste section médiane elle-même bipartite, puis une brève coda sur le rythme de fanfare réintroduit l'*Adagio*, final sobre et apaisé, sans cadence développée. Achevée le 3 mars 1791, donc peu après la K 594, selon l'habitude de Mozart de composer à la suite plusieurs pièces de même genre, la *Fantaisie en fa mineur K 608* est l'œuvre d'orgue la plus célèbre de Mozart : *Ein Orgelstück für eine Uhr* (Köchel : *Phantasie für eine Orgelwalze*). On put l'entendre chez Deym-Müller après réinstallation de ses collections sur la Stock-im-Eisen-Platz de Vienne et transformation du mausolée en « élysée », toujours pour Laudon mais aussi pour l'empereur Joseph II, également disparu en 1790. La coupe de cette *Fantaisie* est plus complexe bien que toujours d'une grande lisibilité. Chef-d'œuvre de construction contrapuntique, l'œuvre se décompose ainsi : introduction *Allegro* procédant par accords, extrêmement pathétique, tant par son rythme pointé que par ses rapides déplacements harmoniques, ponctuée de deux gammes ascendantes en rafale ; première *Fugue* à trois et quatre voix, dont le sujet oppose valeurs longues et notes répétées conjointes ; reprise de l'*Allegro*, avec suspension (point d'orgue) après les gammes en rafale ; vaste *Andante* d'une grande mobilité, ponctué de trilles et d'une vive cadence ; retour du *Tempo primo* ; « double » *Fugue* superposant au sujet de la première *Fugue* un second motif, rythmique et fluide, dans le développement duquel la syncope joue

un rôle éloquent, l'ultime cadence et couronnement de l'œuvre combinant fanfare tragique initiale et matériau contrapuntique des fugues.

Deux mois plus tard, le 4 mai 1791, Mozart ajoutait à son catalogue l'*Andante en fa majeur* K 616, son ultime pièce pour orgue mécanique destinée au comte Deym-Müller : [Ein] *Andante für eine Walze in eine kleine Orgel* (« [Un] *Andante* pour un cylindre dans un petit orgue »), composé pour un autre instrument, de plus petite taille comme indiqué par le titre et suggéré par l'atmosphère singulière de la pièce tout au long de ses 144 mesures notées – c'est le point le plus déterminant – sur trois portées, toutes en clé de sol : soit une étendue allant du fa_2 au fa_5 : medium et dessus uniquement. La critique viennoise relata ainsi l'événement : « Dans la célèbre chambre de repos des grâces, se trouve un lit élastique, le soir faiblement éclairé par des lampes d'albâtre et portant une belle dormeuse, derrière laquelle s'élève la musique la plus délicieuse qui soit, spécialement composée tant pour le lieu que pour ce spectacle. » Sans doute Mozart arrangea-t-il pour ce même cabinet d'orgue son fameux *Adagio et Rondo en ut majeur* K 617 pour harmonica de verre, flûte, hautbois, alto et violoncelle (dont Jean Guillou publia une transcription pour orgue, ainsi que du vertigineux *Adagio et Fugue en ut mineur* K 546, pièces qu'il a gravées à l'orgue Kleuker du Chant d'oiseau de Bruxelles avec les deux *Fantaisies en fa mineur* – mais aussi, à la même époque, la K 608 au « double piano Borgato avec pédalier », Philips, 2002). L'*Andante* K 616 adopte la forme d'une suite de variations sur un thème avec valeurs pointées faisant figure de refrain, développé et varié avec beaucoup de grâce. Trilles (parfois en chaînes), arpèges, notes répétées, syncopes, traits virtuoses (avec effets d'écho) agrémentent cette œuvre, d'une remarquable ampleur en dépit de son ambitus limité, évoquant réellement (peut-être par le côté « mécanique » ou « petit soldat de plomb » des notes pointées aux mains parallèles) un orgue modeste mais d'une merveilleuse présence. Elle fut publiée pour piano à deux mains chez Artaria, à Vienne, dès 1791. Conservé au Mozarteum de Salzbourg, le manuscrit – le seul des pièces pour orgue mécanique de Mozart qui soit parvenu jusqu'à nous – est à plus d'un titre intéressant : la mention *Larghetto* a été rayée de la main même de Mozart, et donc remplacée par *Andante* ; des indications de dynamique (*p*, *f*) ont été ajoutées avec une autre encre, de même que des indications de registres (sans doute également plus tardives – pour l'artisan réalisant le rouleau ?), faisant penser à un instrument doté de deux jeux seulement.

THOMAS LACÔTE né en 1982

La nuit sera calme

Composée en 2018. Publication en préparation aux Éditions Henry Lemoine.

Thomas Lacôte est l'un des musiciens les plus complets, ouverts et polyvalents de sa génération : compositeur, organiste, improvisateur, concertiste, professeur depuis 2014 d'analyse musicale au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (où il fut pendant six ans l'assistant de Michaël Levinas) – il y a également repris en 2018 la direction de la classe d'écriture XX^e-XXI^e siècles –, il est titulaire de l'orgue de la Trinité (Paris), tribune qu'il a rejointe en 2011 après avoir été, nommé à vingt ans en 2002, organiste de la cathédrale de Bourges. Instrument prestigieux entre tous, l'orgue de la Trinité a été pendant soixante ans de titulariat celui d'Olivier Messiaen. Également auteur de publications et de travaux de recherche, Thomas Lacôte a consacré à ce dernier – avec Yves Balmer et Christopher Brent Murray – un ouvrage, préfacé par George Benjamin, intitulé *Le Modèle et l'Invention – Messiaen et la technique de l'emprunt* (Symétrie, 2017). Lauréat de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des beaux-arts en 2012, il commence cette année sa résidence d'organiste (2019-2021) à la Fondation Royaumont.

Principalement publié par les éditions Henry Lemoine et Gérard Billaudot, Thomas Lacôte compose naturellement pour orgue : *Études I & II* (2006-2008, 2012-2015), *Versant tempéré, six miniatures* (2007-2008), *Quatre préludes éphémères* (2010), *Phteggomai* (2017), mais aussi pour d'autres claviers : piano solo (*État de veille*, 2014) ou deux pianos (*Uchronies*, 2017-2018, commande du Festival Messiaen au Pays de la Meije), clavicorde (*Le Soupirail*, 2014, œuvre publiée dans *Résonances polyphoniques, Hommage à Michael Levinas*, Centre de recherche et d'édition du Conservatoire de Paris). À l'orgue peuvent s'adjoindre d'autres instruments ainsi que la voix : *Cristal de temps* pour saxophone soprano et orgue (2009), *Quatre motets* pour voix de femmes [ou d'enfants] et orgue (2013-2018), *Livre de Psaumes* pour chœur et orgue (2011). La musique vocale et chorale occupe d'ailleurs une place d'ores et déjà de choix dans son catalogue, à l'exemple de *Caelestis urbs Jerusalem (Dédicace M)* pour douze voix solistes *a capella* (2009), non sans d'intenses ramifications vers la musique de chambre : *Torpeurs*, pour soprano, baryton et quatuor à cordes (2014-2015), commande de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Radio France a déjà eu l'occasion de programmer une œuvre pour orgue de Thomas Lacôte, lors d'un concert de Bernard Foccroulle à l'orgue Grenzing de l'Auditorium, avec François Espinasse, le 27 mars 2017 : *The Fifth Hammer* pour orgue à quatre mains (2012-2013), première pièce du second cahier de ses *Études pour orgue* – œuvre créée le 24 juin 2013 en l'église de la Trinité par Martin Tembremande et Thomas Lacôte, instrument sur lequel ils l'ont enregistrée (Hortus 106, 2013).

Dans l'œuvre proposée ce soir en création – sa troisième commande de Radio France après *Et l'unique cordeau des trompettes marines* pour orgue (2006) et *Rursum funde* pour six musiciens (2016) –, Thomas Lacôte fait pour la première fois appel à la percussion. Il en dévoile lui-même les intentions : « En associant l'orgue et la percussion, j'ai imaginé des alliages de sonorités aptes à tisser des liens d'interaction entre ces deux mondes sonores. Ainsi, dans cette pièce, la percussion est-elle rarement frappée mais plutôt "nappée", rejoignant les sons continus de l'orgue dans des trames où ils se confondent, se masquent, disparaissent l'un de l'autre, échangent leurs résonances et se transforment mutuellement. Il fallait pour cela passer outre les principes de l'écriture musicale, et les hauteurs "déterminées" ou "indéterminées" des tuyaux, gongs ou cymbales, pour aller chercher la chair du son instrumental et organiser ses fluctuations, sa brillance ou sa rugosité. L'orgue, lui, est passé au travers d'un filtre qui le prive de ses sonorités les plus tranchées pour privilégier la fluidité et la continuité acoustique.

Du point de vue des recherches sonores, cette pièce poursuit dans la voie de mon *Étude de transparence* pour orgue à quatre mains [troisième pièce des *Études pour orgue II*, 2015]. Cependant, son titre et son imaginaire la rattachent aussi à ma cantate *Torpeurs*, pour deux voix et quatuor à cordes. *La nuit sera calme* : étrange prophétie formulée par Romain Gary pour conclure son livre du même nom [il s'agit d'un roman en forme d'entretiens fictifs avec François Bondy, ami d'enfance de l'auteur, paru en 1974 : Romain Gary y évoque ses années dans les Forces françaises libres et ses débuts de diplomate]. Si elle invite l'auditeur à entrer dans une écoute qui dépasse l'agitation de la vie diurne et s'ouvre à une intériorité plus mystérieuse, son écho funèbre suggère d'autres interrogations et fait sourdre une angoisse diffuse. Malgré le temps suspendu et le diaphane des sonorités, peut-être vaut-il mieux rester sur ses gardes, et l'oreille à l'affût, avant qu'elle ne tombe tout à fait. »

IGOR STRAVINSKY 1882-1971

Cinq Pièces faciles W 32

(transcription de Jean-Claude Gengembre et Thomas Ospital)

Composées en 1917. Dédiées « à Madame Eugenia Errazuriz – hommage très respectueux ». Créées par N. Rossi et Ernest Ansermet le 22 avril 1918 à Lausanne. Publiées en 1917 chez A. Henn (Genève), reprises par Chester Music.

Pianiste réputé de moyenne force (jamais d'ailleurs il ne se produisait dans le grand répertoire) mais excellent interprète de ses propres œuvres, Igor Stravinsky composa quelques pièces pour piano solo. Tout d'abord en Russie : la *Sonate en fa dièse mineur* (1904) et les redoutables *Quatre Études op. 7* (1908, créées par lui-même), où il est encore proche de l'univers d'un Scriabine, puis dans les années 1920,

après avoir quitté son pays : la *Sonate* (Biarritz-Nice, 1924), dédiée à la princesse de Polignac, grande mécène de l'époque, la *Sérénade en la* (1925), ou encore les *Trois Mouvements de Petrouchka* transcrits en 1921 pour Arthur Rubinstein, dix ans après la création du ballet à Paris, au Théâtre du Châtelet. S'ensuivront notamment les deux œuvres majeures que sont le *Concerto pour deux pianos solo* (Paris, 1935) et la *Sonate pour deux pianos* (Hollywood, 1944).

Installé en Suisse tout en voyageant souvent en Europe, Stravinsky compose durant la Grande Guerre deux petits recueils aux intentions particulières, ainsi évoqués dans *Chroniques de ma vie* (chapitre « Au temps des ballets russes ») : « Diaghilev avait loué à Rome un appartement meublé pour y passer l'hiver. Je descendis chez lui. Dans mon bagage se trouvaient trois petites pièces que je venais de composer pour piano à quatre mains (main gauche facile) et que j'avais dédiées respectivement à Alfred Casella, la *Marche* ; à Erik Satie, la *Valse* ; à Diaghilev, la *Polka* ; je fis jouer à Diaghilev la main gauche de ces pièces et, arrivé à la polka, je lui dis l'avoir composée en pensant à lui et me le représentant comme un directeur de théâtre de cirque en frac, le haut-de-forme sur la tête, claquant du fouet et faisant travailler une écuyère sur un cheval. Au premier moment, il fut décontenancé, ne sachant s'il devait le prendre en mauvaise part. » Créées à Paris le 9 février 1918 par Juliette Meerovitch et Alfredo Casella (qui auraient, selon certaines sources, créé lors du même concert le W 32), ces pages de 1915 (W 28) furent « complétées » en 1917, à l'intention de ses quatre enfants : « Durant tout l'été et l'automne, je m'occupais à terminer *Renard* [« histoire burlesque chantée et jouée »] et à approprier avec Ramuz sa traduction française aux accents du texte musical. En même temps j'écrivais quelques petits morceaux pour piano à quatre mains, à la main droite facile, à l'usage d'amateurs peu exercés dans la technique de cet instrument, tandis que le poids de la composition était concentré dans la partie de la main gauche. Je me plaisais à résoudre ce petit problème comme pendant aux *Trois Pièces faciles* (*Marche*, *Polka* et *Valse*) dont j'ai parlé et où j'avais fait exactement le contraire (main gauche facile). Ces morceaux que j'ai intitulés *Cinq Pièces faciles* (*Andante*, *Napolitana*, *Espagnola*, *Balalaïka*, *Galop*) furent plus tard instrumentées par moi, ainsi que les trois pièces précédentes. » Il s'agit des *Deux Suites pour petit orchestre* (numérotation inversée en regard de l'époque de composition/arrangement) : la n°1 (1925) comprend quatre des *Cinq Pièces*, la n°2 (1921) les *Trois Pièces* augmentées du *Galop* de la précédente...

JEAN GUILLOU 1930-2019

Colloque n° 8 pour marimba et orgue

Composé en 2002. Publié en 2008 par Schott (Mayence).

Dans l'œuvre immense de Jean Guillou, l'orgue occupe une place centrale, seul ou accompagné, qu'il s'agisse d'orchestre (pas moins de sept concertos) ou de musique de chambre, d'une inventivité inépuisable sur le plan de l'instrumentarium, de la forme et de l'inspiration. Mais l'œuvre de Jean Guillou ne se limite pas à l'orgue : orchestre (trois Symphonies, dont l'extraordinaire *Judith-symphonie* op. 21 avec mezzo-soprano – un « rôle » digne de l'Abigaille ou de la Lady Macbeth de Verdi ! –, créée par l'Orchestre Philharmonique de l'ORTF en 1971, CD Augure, AUG 1503), piano (soliste ou chambriste, mais aussi protagoniste de deux concertos), cordes, vents ou percussions y revendiquent une place essentielle – ces dernières très sollicitées, de la *Révolte des orgues* op. 69 « pour neuf orgues, percussions et un chef » en 2005 (il existe un DVD de la création à Saint-Eustache), à *Chroniques* op. 73 « pour trio de percussions » seules en 2009. En hommage à son prédécesseur à Saint-Eustache – Jean Guillou, brutalement disparu le 26 janvier dernier, fut titulaire de l'église des Halles de 1963 à 2015 –, Thomas Ospital et Jean-Claude Gengembre proposent une œuvre très rarement entendue, mais que le compositeur a toutefois enregistrée en 2010 avec Lionel Le Fournis à Roquevaire – grand instrument intégrant l'orgue personnel de Pierre Cochereau (CD Augure, AUG 1101). Au point de rencontre de ces univers instrumentaux et formels multiples, Jean Guillou a érigé une série de pièces de grande ampleur répondant à un titre générique au sujet duquel il s'est exprimé : « *Colloque* est un terme que j'ai emprunté en pensant particulièrement à Érasme, mais bien évidemment aussi à Platon et, plus près de nous, à Paul Valéry. Ici, au lieu de personnages qui se répondent, ce sont des instruments qui vont se confronter. [...] Ce sont autant de personnages antinomiques, exposant fermement leurs idées avec leur caractère propre ; ils s'influencent néanmoins. » Enrichie au fil du temps, la série compte dix *Colloques* : le n°1 op. 2 « pour flûte, hautbois, violon et piano » date de 1956, le n°10 op. 86 « pour sept trompettes, orgue et percussions » a trouvé sa forme définitive en 2016. Si l'orgue est presque partout présent, et à plusieurs reprises en dialogue avec le piano : *Colloques* n°2 op. 11, n°4 op. 15 (s'y ajoutent deux percussionnistes), n°5 op. 19, n°7 op. 66 (sous-titré *Concerto pour piano et orgue*), il est absent de deux *Colloques* : le tout premier déjà cité et le n°3 op. 12 « pour hautbois, harpe, célesta, percussions, quatre violoncelles et deux contrebasses ». Parmi les autres confrontations instrumentales originales, citons les n°6 op. 47 « pour orgue à quatre mains et percussions » (dont l'enregistrement figure sur le CD de Roquevaire déjà évoqué) et n°9 op. 71 « pour flûte de Pan et orgue » – que Jean Guillou a enregistré en 2014 à Villasanta (Milan) avec Ulrich Herkenhoff (Augure, AUG 1501, où l'on trouve une autre version de la *Fantaisie en fa mineur* K 608 de Mozart).

Un mot tout d'abord sur le marimba, « sorte de xylophone d'origine africaine qui s'est beaucoup développée en Amérique centrale [...], constituée par des lames de bois percutees par des baguettes et ayant au-dessous, à titre de résonateurs, soit des calebasses de tailles diverses, soit des tubes en bambou ou en toute autre matière dont la longueur est proportionnelle à celle des lames » (*Dictionnaire de la musique*, sous la direction de Marc Honegger, Bordas, 1976). À propos de son *Colloque n°8 pour marimba et orgue* op. 67, Jean Guillou écrit dans la notice de son enregistrement Augure de 2010 : « Notes tenues, notes frappées ; notes qu'aucune respiration n'oblige à interrompre, et puis celles produites par le choc de maillets, de petits marteaux garnis de feutres durs : voilà bien une opposition susceptible de provoquer répliques et contradictions. Pourtant, dès l'introduction de ce *Colloque n°8*, c'est une harmonie grave provoquée par les glissements de ces maillets sur les lames de marimba, lequel servira de base au chant lyrique et interrogatif des flûtes de l'orgue. Mais, dès un soudain appel de quelques notes rythmées, agressives et piquantes proclamées par le marimba, différents épisodes se construiront entre l'orgue et son compagnon, toujours plus interrogatifs et structurants aussi [...]. Ce sera donc d'abord ce premier mouvement intitulé "Réminiscence", où seront produits les événements d'une action passée, mais toujours vivante, puis "Résurgence", où surgira une vie nouvelle, toujours sous l'impulsion de deux "caractères" qui ne céderont rien de leur personnalité propre, mais qui pourtant ne cesseront de s'influencer et même de s'approprier certaines de leurs qualités, nous démontrant ainsi qu'une opposition demeure toujours riche en devenir. »

BÉLA BARTÓK 1881-1945

Six Danses populaires roumaines

(transcription de Jean-Claude Gengembre et Thomas Ospital)

Composées en 1915. Dédicace : « Domnului Prof. Ion Busitia ». Publiées à Vienne en 1918 chez Universal Édition (reprises en 1945 par Boosey & Hawkes).

Quand Béla Bartók composa ses *Danses populaires roumaines*, il ne pouvait imaginer qu'elles deviendraient l'une de ses œuvres les plus célèbres, au détriment de ses œuvres plus récentes (durant sa période américaine notamment, à compter de la transcription réalisée en 1943 par Eugene Ormandy). Si Bartók aimait jouer au concert la version originale pour piano, il en réalisa lui-même, dès 1917, un arrangement pour orchestre (Sz. 68). En 1922 et 1928, son éditeur en publia des versions pour orchestres de salon et à cordes (dont Bartók n'est donc pas l'auteur), la transcription la plus célèbre étant celle pour violon et piano de Zoltán Székely (1925). Ces pages s'inscrivent dans le prolongement des volumes hongrois et slovaques du cycle pianistique *Pour les enfants* Sz. 42 (quatre-vingt-cinq pièces faciles, 1908-1909) et témoignent à leur tour de l'engagement de Bartók pour la

sauvegarde des musiques populaires traditionnelles, ici sur le versant roumain. C'est aussi la raison pour laquelle il les dédia à son ami Ion Busitia, professeur de lycée à Beius, en Roumanie, l'un des premiers soutiens de son grand projet ethnomusicologique. Les sources populaires utilisées par le compositeur provenant de Transylvanie, qui faisait alors partie de la Hongrie, la première édition fut intitulée, en allemand, hongrois et roumain, *Danses populaires roumaines de Hongrie*. Le Traité de Versailles (1920) ayant attribué la Transylvanie à la Roumanie, « de Hongrie » disparut du titre, qui devint, en hongrois, *Román népi táncok* (« Danses populaires roumaines ») – *Jocuri populare românești* en roumain –, ou encore *Román népi táncdallamok* (« Airs de danses populaires roumaines »). Dans le programme d'un concert donné à Liverpool en 1922, Bartók précisait : « Les airs roumains sont utilisés ici dans leur forme originale, je ne les ai pas modifiés. » Nombre d'autres pages pour piano de Bartók puisent dans les traditions hongroise et roumaine, cependant que le cycle *Mikrokosmos, pièces progressives pour piano* (1926-1939), par exemple, se réfère sur les fameuses *Six danses sur des rythmes bulgares*, d'une singulière complexité. L'état premier de l'œuvre comportait une danse supplémentaire, en tête du recueil ; celle-ci étant proche, par le caractère et le tempo, de l'actuelle danse n°1, Bartók la supprima. C'est en 1912 que, dans le *judet* (district) de Mure, il enregistra sur son phonographe la source des deux premières danses, jouées par deux tziganes roumains. Cette même année, il recueillait à Torontál les mélodies des danses n°2 et 3, jouées par un homme sur une flûte paysanne, de même qu'en 1910, à Beiu (*judet* de Bihor), il avait capté la danse n°5 et le premier air de la danse n°6, que lui avait joués un jeune violoniste. La danse n°4 est rythmiquement la plus étrange du recueil. Le tzigane enregistré par Bartók la joue sur un rythme très curieux que le compositeur transcrivit d'abord dans une forme simplifiée à 3/4 (de même dans l'édition), reformulée dans ses études sur la musique populaire en 10/16 et 9/16. Parmi les nombreuses transcriptions du cycle pour quantité d'instruments ou ensembles, on dénombre une bonne dizaine de versions pour orgue à partir de celle, pionnière, d'Oskar Gottlieb Blarr en 1976 (album Bartók comprenant, entre autres, les *Danses bulgares* de *Mikrokosmos*), jusqu'à André Isoir, Michael Matthes, Christopher Herrick, Thierry Mechler, Jean-Baptiste Robin, Sarah Kim – et donc Thomas Ospital et Jean-Claude Gengembre, non plus pour orgue seul mais avec l'apport des percussions.

Michel Roubinet

Thomas Ospital

ORGUE

Né en 1990 au Pays Basque (France), Thomas Ospital commence ses études musicales au Conservatoire de Bayonne et obtient, en 2008, un Premier prix d'orgue dans la classe d'Esteban Landart. Il poursuit ses études au CNSMD de Paris où il travaille auprès d'Olivier Latty, Michel Bouvard, Thierry Escaich, Philippe Lefebvre, Laszlo Fassang, Isabelle Duha, Pierre Pincemaille et Jean-François Zygel. Il y obtient cinq premiers prix en orgue, improvisation, harmonie, contrepoint et fugue. Il remporte de nombreux prix dans les concours internationaux de Saragosse (Premier Prix) en 2009, Chartres (Prix Duruflé et Prix du public) en 2012, Toulouse (Deuxième Prix) en 2013. En 2014, il reçoit le Grand Prix Jean-Louis Florentz et le Prix du public au Concours d'Angers sous l'égide de l'Académie des Beaux-Arts. En novembre de la même année, il obtient le Deuxième prix, le Prix du public et le Prix Jean-Louis Florentz au Concours international de Chartres. En 2012, il est pendant six mois Young Artist in Residence à la Cathédrale Saint Louis King of France de La Nouvelle Orléans. En 2015, il est artiste en résidence au Festival de musique sacrée de Rocamadour. En mars 2015, il est nommé sur concours titulaire du grand-orgue de l'église Saint-Eustache à Paris. En 2016, Radio France lui offre de devenir le premier organiste en résidence du nouvel instrument construit par la manufacture Grenzing. L'improvisation tient une place importante dans

sa pratique musicale ; soucieux de faire perdurer cet art sous toutes ses formes, il pratique notamment l'accompagnement de films muets. Son activité de concertiste (solo, musique de chambre, orchestre) l'amène à se produire dans le monde entier.

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Jean-Claude Gengembre commence ses études au Conservatoire de Lille où il obtient les Premiers Prix de percussion et de formation musicale. Il poursuit ses études au CNSMD de Paris, où il obtient aussi un Premier Prix de percussion. Il assure les fonctions de timbalier solo, successivement à l'Orchestre national de Lille (de 1996 à 2006) et à l'Orchestre Philharmonique de Radio France (2007-2012). De juin 2012 à septembre 2013 il est timbalier solo au Rundfunksinfonieorchester de Berlin, et réintègre l'Orchestre Philharmonique de Radio France en septembre 2013. Passionné de musique de chambre il a pour partenaires Martha Argerich, Nelson Goerner, Emmanuel Strosser, Claire Désert, Gilles Millière, Michel Becquet, etc. Parallèlement à ses activités de percussionniste, Jean-Claude Gengembre est compositeur, notamment pour le CRD de Roubaix, le CRD de Boulogne-sur-Mer, le CRD de Calais, l'ensemble à cordes Vivat, le duo Contrastes, le festival Cuivres en fête, l'ensemble Kaios... Son catalogue comporte une vingtaine d'œuvres, de l'instrument solo aux grands ensembles.

CES ANNÉES-LÀ :

1783 : Naissance d'Henri Beyle, dit Stendhal. Le Traité de Paris met fin à la Guerre d'indépendance des États-Unis. Catherine II de Russie enlève la Crimée (l'antique Tauride) à l'Empire ottoman ; fondation de Sébastopol. Les frères Montgolfier font voler un ballon gonflé à l'air chaud (4 juin) ; Jacques Charles et les frères Robert font voler un ballon, dénommé « charlière », gonflé à l'hydrogène (27 août). Un an après *Les Liaisons dangereuses*, Pierre Choderlos de Laclos entreprend un traité resté inachevé : *De l'éducation des femmes*. Création à Salzbourg de la *Grande Messe en ut mineur* (inachevée) de Mozart (26 octobre), à Linz de sa *Symphonie n° 36*, dès lors surnommée « Linz » (4 novembre). L'Académie de Rouen couronne Jean-Paul Marat pour son mémoire sur l'électricité médicale – il sera assassiné dix ans plus tard par Charlotte de Corday (descendante de Pierre Corneille). Création à Berlin de la pièce *Nathan le Sage* (1779) de Gotthold Ephraim Lessing.

1788 : Ernst Gideon von Laudon, maréchal du Saint-Empire né en 1717, est appelé pour conduire la guerre austro-turque ; il s'empare de Belgrade en 1789 et meurt en Moravie l'année suivante. Naissance de Lord Byron, d'Arthur Schopenhauer ; mort des peintres Maurice Quentin de La Tour et Thomas Gainsborough, du naturaliste Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon. Rénovation et surélévation du phare de Cordouan, érigé en 1611. Début de la construction de la Porte de Brandebourg à Berlin. Emmanuel Kant : *Critique de la raison pratique*, un an après le remaniement de sa *Critique de la raison pure* (1781). Création à Turin d'*Ifigenia in Aulide* et, à Paris, de *Démophon*, opéras de Luigi Cherubini. Mozart compose en quelques semaines ses trois dernières symphonies : n° 39, n° 40 et n° 41 « *Jupiter* ». *Mémoire sur les hôpitaux de Paris* du chirurgien Jacques Tenon (1724-1816). Après plusieurs années en Italie, Goethe (1749-1832) rentre en Allemagne, s'installe à Weimar et écrit sa pièce *Egmont*.

1790 : Mort de l'empereur Joseph II. Fête de la Fédération, sur le Champ-de-Mars à Paris, célébrant le premier anniversaire de la prise de la Bastille. Décidée par décret du 22 décembre 1789, la création des départements français est effective à compter du 4 mars. L'Assemblée constituante abolit les vœux monastiques, supprime les ordres réguliers (hors éducation et œuvres de charité) et adopte la Constitution civile du clergé. Mirabeau prononce au club des Jacobins un discours dénonçant la traite des Noirs. Libération du marquis de Sade, enfermé à Vincennes puis à la Bastille depuis 1777. Création à Vienne de *Così fan tutte* de Mozart ; à Francfort de son *Concerto pour piano n° 26* (1788), dit « *du Couronnement* » :

celui de Leopold II, successeur de Joseph II ; le tout jeune Beethoven compose une *Cantate funèbre sur la mort de l'empereur Joseph II* et une *Cantate sur l'accession de l'empereur Leopold II*, pour solistes, chœur et orchestre.

1791 : Fondation officielle de Washington (district de Columbia), dont l'ingénieur et architecte parisien Pierre Charles L'Enfant conçoit les plans. Mirabeau président de l'Assemblée nationale constituante... pendant 16 jours – il meurt le 2 avril : après un office à Saint-Eustache, il est transporté en l'église Sainte-Geneviève, devenue « Panthéon des grands hommes » deux jours après sa mort. Création à Londres de l'hebdomadaire *The Observer*. *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* par l'écrivaine Olympe de Gouges. *Justine ou les Malheurs de la vertu*, premier ouvrage de Sade publié de son vivant. Création à Prague (6 septembre) de *La clemenza di Tito* de Mozart ; à Vienne (30 septembre) de *Die Zauberflöte* ; à Prague (16 octobre) de son *Concerto pour clarinette*. Mozart meurt à Vienne le 5 décembre ; naissance à Paris, le 24 décembre, du dramaturge et librettiste Eugène Scribe.

1915 : Fondé en 1889, le Moulin Rouge est entièrement détruit par un incendie le 27 février (il ne sera reconstruit qu'en 1921). Nuit du 20 au 21 mars : un Zeppelin bombarde Paris (et de nouveau dans celle du 29 au 30 janvier 1916). 14 avril : début du génocide arménien (jusqu'en juillet 1916). 25 avril : Bataille des Dardanelles (ou de Gallipoli, non loin de l'antique Troie), les troupes britanniques et françaises affrontant celles de l'Empire ottoman. Le grand reporter Albert Londres rend compte des combats en Serbie, Grèce, Turquie et Albanie pour *Le Petit Journal*. Lancement de la « Campagne de l'or » incitant les Français à échanger leurs pièces contre des billets – fin de la circulation des pièces d'or ; le cours forcé des billets s'accompagne d'une forte inflation (jusqu'à 20%). La modiste Gabrielle [Coco] Chanel ouvre à Biarritz sa troisième boutique : sa première vraie maison de couture. Disparition du plus ancien périodique français, *La Gazette* (1631). Le ministre de la Justice, Aristide Briand, devient président du Conseil. L'actrice Theda Bara à l'origine du mot « vamp » (diminutif de vampire) dans le film muet américain *Embrasse-moi, idiot* de Frank Powell ; Jeanne Roques, dite Musidora, égypte des surréalistes et incarnation de la « vamp », est Irma Vep (anagramme de vampire) dans *Les Vampires*, film en dix épisodes (7 h 20' en tout !) écrit et réalisé par Louis Feuillade. Le romancier, polémiste, peintre et journaliste Jean Galtier-Boissière fonde en août le périodique satirique *Le Crapouillot*, à l'origine un « journal de tranchées » ; il travaillera un temps au *Canard enchaîné*, créé le 20 septembre de la même année. Naissance de Billie Holiday, Frank Sinatra, Édith Piaf ; Reine Gianoli,

Sviatoslav Richter, Monique de la Bruchollerie, Karl Münchinger, Mario del Monaco, Marie-Louise Girod (l'une des premières femmes organistes de premier plan, disparue en 2014), Lamberto Gardelli, Earl Wild, Elisabeth Schwarzkopf. Mort d'Alexandre Scriabine, Sergueï Taneïev, Augustin Barié (compositeur et organiste aveugle, disciple de Vierne et titulaire de Saint-Germain-des-Prés), du compositeur Rudi Stephan. Création Salle Érard du *Trio avec piano* de Ravel. Max Reger crée à Berlin ses *Variations et fugue sur un thème de Mozart* pour orchestre. Debussy : Études pour piano, *En blanc et noir* pour deux pianos, *Sonate* pour violoncelle et piano, *Sonate* pour flûte, alto et harpe. *Sonate pour violoncelle seul* de Zoltán Kodály.

1917 : Bataille du Chemin des Dames (Aisne). Déclaration Balfour en faveur de l'établissement en Palestine d'un foyer national juif. Russie : Révolution d'octobre (7-8 novembre du calendrier grégorien). Création au Théâtre du Châtelet du ballet de Satie *Parade*, sur un argument de Cocteau ; Guillaume Apollinaire, admiratif des décors, costumes et rideau de scène de Picasso, crée le mot « surréalisme ». Respighi : *Fontane di Roma* ; Bartók : *Le Prince de bois* (ballet-antimime) ; Poulenc : *Rapsodie nègre* ; Richard Strauss achève *La Femme sans ombre*. Maurice Chevalier et Mistinguett participent à *La Grande revue aux Folies Bergère*. Mort du compositeur « de jazz » Scot Joplin ; naissance d'Ellie Fitzgerald, d'Henri Salvador, du guitariste et chanteur de blues John Lee Hooker ; de Danièle Darrieux, Bourvil, Madeleine Robinson. Yvonne Printemps tombe amoureuse de l'aviateur Georges Guynemer, qui meurt à vingt-deux ans en Belgique.

1918 : Paris sous le feu des *Pariser Kanonen* allemands entre mars et août – 367 obus, 256 morts. La « grippe espagnole » aurait fait entre 50 (Institut Pasteur) et 100 (réévaluations récentes) millions de morts à travers le monde ; mille morts en une semaine d'octobre en France ; Apollinaire en meurt le 9 novembre. Deux jours plus tard, Armistice de Rethondes, en forêt de Compiègne. Malevitch : *Carré blanc sur fond blanc*. Charlie Chaplin construit son propre studio à Hollywood, près de Sunset Boulevard. *Tarzan chez les singes*, première adaptation cinématographique du roman (1912) d'Edgar Rice Burroughs. Sortie de *Carmen*, film muet d'Ernst Lubitsch. Création à Budapest de l'opéra de Bartók *Le Château de Barbe-Bleue* ; à Lausanne de *l'Histoire du soldat* de Stravinsky, avec Georges Pitoëff ; à Londres des *Planètes* de Gustav Holst ; au Metropolitan Opera de New York du *Tristano* de Puccini. Milhaud achève son ballet *L'Homme et son désir*. Naissance de Leonard Bernstein, Gérard Souzay, Mado Robin ; mort de Lili Boulanger, Claude Debussy, César Cui, Martin Krause (élève de Liszt, professeur d'Edwin Fischer et de Claudio Arrau), Charles

Lecocq (auteur de *La Fille de madame Angot*).

2002 : Monnaie sous forme scripturale depuis le 1^{er} janvier 1999, l'euro est mis en circulation. Ouverture du parc Walt Disney Studios de Marne-la-Vallée. Jacques Chirac et Jean-Marie Le Pen s'affrontent au second tour de la présidentielle. Yves Saint-Laurent se retire de la haute couture. Inauguration du nouvel Hôtel de Ville du Grand Londres, de l'architecte Norman Foster. *Le Pianiste* de Roman Polanski, Palme d'Or à Cannes. Mort des acteurs Raymond Gérôme, François Périer, Jacques Richard, Bernard Fresson, Daniel Gélín ; du réalisateur Yves Robert ; de Francis Lemarque, Lionel Hampton, Alain Vanzo, Günter Wand, Jacques Jansen, Eileen Farrell, Antoine Reboulot (organiste français, titulaire de Saint-Germain-des-Prés, installé au Québec en 1967) ; Brigitte Massin (musicologue, spécialiste de Mozart, Beethoven, Schubert) ; Lila De Nobili, artiste peintre italienne, créatrice de costumes et de décors d'opéra, notamment pour la production signée Visconti de *La Traviata* à la Scala, en 1955, avec Maria Callas. Création de la *Symphonie n° 6* « Plutonian Ode » de Philip Glass ; de *Palimpseste*, sextuor de Marc-André Dalbavie ; de *On the Transmigration of Souls* de John Adams, en hommage aux victimes des attentats du 11 septembre à New York. Thierry Escaich : *Résurgences* (concerto pour trompette et orchestre) ; *Poèmes* (orgue seul) ; *Aria*, *Variations-Études* (piano) ; *Dixit Dominus* (chœur mixte à six voix) ; *In memoriam* (chœur mixte et orgue). Mort de Camilo José Cela, prix Nobel de littérature 1989. L'essai de Pascal Quignard *Les Ombres errantes* obtient le prix Goncourt. La claveciniste Blandine Verlet, disparue le 30 décembre 2018, publie un essai intitulé *L'Offrande musicale*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Gilles Cantagrel (dir.), *Guide de la musique d'orgue*, coll. « Les Indispensables de la musique », 1991 ; seconde édition augmentée, 2012 : Mozart, par Michel Roubinet ; Jean Guillou, par Gilles Cantagrel ; Thomas Lacôte, par Éric Lebrun.

Jean et Brigitte Massin, *W.A. Mozart, Fayard*, 1975, rééd. 1990.

Wolfgang Hildesheimer, *Mozart*, J.C. Lattès, 1979.
Alfred Einstein, *Mozart*, Gallimard, coll. "Tel", 1991.
Michel Roubinet, *Mozart et l'orgue*, Revue L'Orgue, n°220, 1991.

Michel Parouty, *Mozart aimé des dieux*, Gallimard, coll. « Découvertes », 2006.

Victor Wilder (1835-1892), *Mozart*, France-Empire, 2012, rééd. préfacée par Bruno Mantovani.

Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, Denoël, 1962, rééd. 2000.

André Boucourechliev, *Igor Stravinsky*, Fayard, collection *Les indispensables de la Musique*, 1982.
Claude Tappolet, *Correspondance Ernest Ansermet-Igor Stravinsky, 1914-1967*, Georg Éd., 1997.
Jean Gallois, *Igor Stravinsky*, Bleu Nuit Éd., coll. « Horizons », 2016.

Pierre Citron, *Bartók*, Seuil, coll. « Solfèges », 1963, rééd. 1994.

Yann Queffelec, *Béla Bartók*, Stock, 1993.

Béla Bartók, *Écrits*, Contrechamps, 2006.

Kjell Espmark, *Béla Bartók contre le troisième Reich* (roman), Actes Sud, 2006.

Claire Delamarche, *Béla Bartók*, Fayard, 2012.

Jean Guillou, *L'Orgue, souvenir et avenir*, Buchet Chastel, 1978 ; *Symétrie*, 2010 (« quatrième édition augmentée et remaniée par l'auteur »).

Revue *L'Orgue*, Jean Guillou, n°281, 2008.

Jean Guillou, *La Musique et le Geste*, Beauchesne, 2012.

LES MERCREDIS
DE L'ORGUE
À RADIO FRANCE

Tarif unique : 15 €
(sauf le 21 nov. de 10 € à 25 €)

SAISON 18/19
radiofrance
MAISONDELARADIO.FR
RADIO FRANCE
116, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY, PARIS 16°

ME. 3 OCTOBRE | 20H | AUDITORIUM

À LA FRANÇAISE

Œuvres de L. Marchand, M. Marais, de Grigny, Lebègue, Lully et Rameau

NICOLAS BUCHER orgue

MARION TASSOU soprano

MARIANNE MULLER viole de gambe

ME. 21 NOVEMBRE | 20H | AUDITORIUM

CINÉ-CONCERT

Le Cuirassé Potemkine (1925)

Film de Sergueï Eisenstein

PAUL GOUSSOT orgue

ME. 19 DÉCEMBRE | 20H | AUDITORIUM

CONCERT DE NOËL

LE CARNAVAL DES ANIMAUX

Œuvres de Bach, Chapelet, Liszt et Saint-Saëns

SHIN-YOUNG LEE orgue

ÉDOUARD SIGNOLET livret et mise en espace

NICOLAS GAUDART comédien

CÉLINE GROUSSARD comédienne

ME. 30 JANVIER | 20H | AUDITORIUM

CONCERT BACH

Hommage à André Isoir

MICHEL BOUVARD orgue

FRANÇOIS ESPINASSE orgue

ME. 27 FÉVRIER | 20H | AUDITORIUM

LES TABLEAUX D'UNE EXPOSITION

Œuvres de Franck et Moussorgski

VINCENT GENVRIN orgue

ME. 27 MARS | 20H | AUDITORIUM

BERLIOZ CENT-CINQUANTE ANS APRÈS

Œuvres de Boëly, Berlioz et Franck

YVES LAFARGUE orgue

LÉA DESANDRE mezzo-soprano

LISE BERTHAUD alto

ME. 10 AVRIL | 20H | AUDITORIUM

ORGUE ET PERCUSSION

Œuvres de Mozart, Stravinsky,

Guillou, Bartók et Th. Lacôte

THOMAS OSPITAL orgue

JEAN-CLAUDE GENGEMBRÉ percussion

ME. 15 MAI | 20H | AUDITORIUM

LISZT DU PIANO À L'ORGUE

Œuvres de Brahms, Ligeti, Liszt et Wagner

NATHAN LAUBE orgue



LES CONFÉRENCES FRANCE INTER

Cycle « **Cerveau** »

Les mystères du sommeil

Séance unique **au cinéma**
en direct simultané
de Radio France
Judi 18 avril à 20h

Une conférence animée par
MATHIEU VIDARD
LIONEL NACCACHE

Réervations billetterie : maisondelaradio.fr



Liste des salles
de cinéma sur
franceinter.fr

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de la musique en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias.

Vous aussi, engagez-vous pour donner à tous les clefs d'accès à la musique et aux médias !

Ils soutiennent la Fondation :

- La Fondation Bettencourt-Schueller
 - Le Fonds du 11 janvier
 - La Fondation de France
 - La SACEM
 - Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
 - La Fondation Safran pour l'insertion
 - La Fondation Groupe RATP
 - Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
 - Le Boston Consulting Group
 - Le Comité France Chine
 - La Jonathan K.S. Choi Foundation
-
- Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
 - Le Cercle des Entreprises Mécènes
 - Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations, contactez **Caroline Ryan**, déléguée au mécénat, et **Héloïse Lambert**, chargée de mécénat, au **01 56 40 40 19** ou via contact.mecenat@radiofrance.com

Présidente-directrice générale de Radio France Sibyle Veil

Direction de la musique et de la création

Directeur : Michel Orier
Directrice adjointe : Françoise Demaria
Secrétaire général : Denis Bretin

Création Musicale

Délégué à la Création Musicale : Pierre Charvet
Adjoint au délégué à la création musicale : Bruno Berenguer
Conseillère artistique : Corinne Delafons
Programmation jazz : Arnaud Merlin
Chargées de production musicale : Agathe Le Bail,
Justine Mergnac-Hertenstein, Amélie Burnichon
Régisseur général production musicale : Vincent Lecocq
Conseiller artistique orgue : Lionel Avot
Conservateur de l'orgue : Gilles Chauvé

Programme de salle

Coordination éditoriale : Camille Grabowski
Secrétaire de rédaction : Christian Wasselin
Graphisme : Hind Meziane-Mavoungou
Réalisation : Philippe Paul Loumiet

► France Musique en direct
de l'Auditorium de Radio France



► **Tous les jeudis
et vendredis à 20h**
avec Benjamin François

**france
musique** Vous
allez
la do ré !

91.7

+ 7 webradios sur francemusique.fr